

LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

Pour le cinéma scolaire

Projecteur C E L et « Cinémathèque de Travail »

Au siècle de l'électricité, du cinéma et de la radio, l'École travaille encore avec la vieille araire d'il y a cent ans : elle en est restée aux leçons de choses, aux résumés à apprendre par cœur, aux verbes et aux lignes distribuées par centaines à la manière ancestrale.

Nous avons commencé à réagir contre ce retard par nos techniques de l'imprimerie, du journal scolaire, des échanges, par l'emploi du disque et demain du magnétophone. Mais ce faisant, nous n'avons pas encore abordé une des formes d'éducation et de propagande les plus puissantes et les plus obsédantes du monde moderne : *le cinéma*.

Au début de nos techniques, il y a vingt-cinq ans, nous avons essayé de mener de pair imprimerie à l'École et cinéma scolaire. Nous avons, avec le Pathé Baby un appareil presque idéal et, avec les films Pathé Baby de 10 m. et de 20 m. la possibilité de réaliser les cinémathèques dont nous sentions le besoin et la portée. Nous avions à l'époque été les premiers à constituer des cinémathèques circulantes, à mettre à la disposition de nos adhérents des caméras circulantes qui permettaient l'échange entre écoles de bandes animées. D'ailleurs notre C.E.L. fut à l'origine la « Cinémathèque Coopérative de l'Enseignement Laïc ».

Nous avons par la suite développé la branche imprimerie à l'École aux dépens du cinéma, qui n'a fait alors que régresser.

Il a régressé sous diverses influences :

- Le *cinéma scolaire* est difficilement rentable, d'où, dans notre régime l'impossibilité de produire les films scolaires dont nous aurions besoin.
- Pour être partiellement au moins rentable il fallait que le projecteur employé permette une projection — sonore si possible — susceptible d'affronter un public extra et post-scolaire plus exigeant.
- C'est ce souci de la rentabilité qui a fait, il y a 20 ans, évoluer les projecteurs vers une technique plus compliquée, au détriment des premiers appareils simples et pratiques jugés trop primitifs et insuffisants.

On a fait croire aux éducateurs qu'une projection pédagogiquement acceptable nécessitait un appareil perfectionné, trop cher pour la masse des écoles et que seuls pouvaient manœuvrer les bons bricoleurs.

Une autre évolution s'est faite parallèlement dans le sens du 16 m/m muet puis sonore, qui, peu à peu, a surclassé le 9,5.

Une troisième évolution enfin nous a valu la vogue de la projection fixe, cet ersatz de cinéma, et qui n'a eu le succès éphémère que nous lui connaissons qu'à cause de la carence totale en fait de cinéma.

Mais outre qu'il y aurait beaucoup à dire sur la valeur des films fixes qui sont offerts aux écoles nous pouvons affirmer que la projection fixe n'est pas le cinéma, qu'elle a sa place à l'école moderne, mais que le problème cinéma n'en reste pas moins à résoudre, avec ses données particulières.



Nous en sommes là.

Pratiquement il n'y a plus actuellement de cinéma scolaire, parce qu'il n'y a plus d'appareil simple satisfaisant et surtout parce qu'il n'y a plus de film 9,5. Il existe des appareils de cinéma 16 m/m pour l'école et la post-école, avec un réseau d'offices du cinéma qui louent des films et qui possèdent un choix assez important qui semble parfois donner satisfaction.

Nous ne discuterons d'ailleurs pas ici de la valeur de ces films. Même s'ils étaient excellents, ils ne permettraient pas la réalisation du vrai cinéma scolaire.

Parce que les appareils actuels sont trop chers et trop délicats à manœuvrer et qu'ils ne sont pas de ce fait à la mesure de nos écoles.

Parce que les films sont trop chers et ne peuvent pas, toujours, être à la disposition d'une classe au moment où elle en a besoin.

La situation se présente comme pour l'imprimerie avant la réalisation de nos appareils et de notre documentation. Il existait bien des presses professionnelles fonctionnant à la perfection, mais nous n'avions pas assez d'argent pour les acheter et nous n'aurions d'ailleurs ni su ni pu les faire fonctionner. Alors il existait bien des imprimeries mais il n'y avait pas d'imprimerie à l'École. Il y avait bien dans le commerce des livres les plus divers, mais il n'en existait point à la mesure de nos classes. Notre collection B.T. nous les apporte.

Nous ne croyons pas nécessaire de pousser plus loin notre démonstration. Combien y a-t-il de classes en France qui possèdent un cinéma et qui en font un usage éducatif intégré à la technique scolaire ? Il est inutile de faire une enquête : il y a bien de ci de là des séances de cinéma où l'on projette des films récréatifs et instructifs qui ne sont pas sans valeur, mais nous n'avons nulle part, dans aucune classe, un appareil, des films et une technique intégrés à la vie de l'école, participant de ses intérêts et de ses besoins, en liaison avec le milieu géographique et social.

Avant nous, il y avait aussi de ci de là des imprimeries dans les écoles et même quelques journaux scolaires. Mais ils vivaient, bien ou mal, à côté de l'école. Il a fallu notre expérience aujourd'hui concluante pour faire de l'imprimerie, de la réalisation et de l'échange des journaux un élément majeur de notre vie scolaire. Ce que nous avons fait dans ce domaine, nous voulons le faire pour le cinéma.

Nous voulons, non pas dans chaque école, mais dans chaque classe un appareil de projection simple, pratique et d'un prix abordable, qui sera le pendant de notre presse à volet. Certes, nous ne lui demanderons pas une projection de la qualité obtenue par les appareils perfectionnés, pas plus que nous n'exigerons de nos presses des imprimés comparables à ceux du commerce. Mais nous aurons notre cinéma comme nous avons nos imprimés.

Et il nous faut avec ce projecteur qui prendra place un jour dans chaque classe, un choix suffisant de films à notre disposition :

- que nous aurons filmés nous-mêmes ;
- que nous aurons reçus de nos correspondants ;
- que nous aurons achetés ;
- que nous pourrions éventuellement louer à un organisme proche de l'école.

*
**

Voici le problème posé. Et si nous ne le posons qu'aujourd'hui c'est que c'est aujourd'hui seulement que nous avons la possibilité technique de le résoudre. Dans ce domaine comme dans les autres le verbiage est inutile ; c'est l'action et le travail qui comptent.

LE FORMAT : Il y aura d'abord à nous entendre sur le format à adopter. D'une enquête que nous avons menée par *Coopération Pédagogique*, il résulte que le 8 m/m sera techniquement préférable mais que fort peu de camarades sont équipés pour le 8 m/m, tandis qu'il existe encore dans nos milieux de nombreux projecteurs 9,5 et surtout de nombreuses cameras 9,5. Nous fixerons ultérieurement notre choix.

LE PROJECTEUR : Il existe dans le commerce des projecteurs 9,5 à très bas prix, à partir de 8.000 fr. Avec 15 à 25.000 fr. on peut en tous cas avoir un projecteur acceptable.

Ce qui ne nous empêchera pas d'étudier la possibilité de réaliser un projecteur C.E.L. solide, indéréglable, manœuvrable par les enfants, marchant à la main et donnant pourtant de bons résultats. Certains camarades, usagers sans doute d'appareils que je ne saurais pas manœuvrer moi-même, protestent déjà que nous voulons ressusciter un appareil antédiluvien. On a dit de même quand nous avons réalisé nos premières presses avec lesquelles, au dire des imprimeurs, il était impossible d'imprimer - Mais une expérience conséquente porte toujours ses fruits : nous réaliserons notre projecteur C.E.L. Plusieurs

équipes sont déjà au travail. Que tous les camarades qui s'intéressent à la question se joignent à eux. (Nous écrire directement).

LES FILMS : Le grand problème reste la production, l'approvisionnement et la distribution des films. Car sans films adaptés à nos besoins et suffisamment nombreux à notre disposition, nous n'aurons jamais de cinéma scolaire. Même si nous avions réalisé le projecteur idéal.

Là aussi, nous pouvons parler aujourd'hui de ce projet parce que nous sommes pédagogiquement, coopérativement et techniquement en mesure de le réaliser.

Il s'agit là d'une branche différente de celle pour laquelle nous avons produit et nous produisons nos films C.E.L. 16 m/m. Ces films sont destinés au réseau de projecteurs 16 m/m en usage dans certaines écoles et dans la post-école. Nous continuerons cette édition qui est tout à fait différente de celle que nous voulons entreprendre pour une production plus démocratique 8 ou 9,5.

Les films dont nous avons besoin seront des films scolaires utilisables pour l'exploitation pédagogique de nos complexes d'intérêts. Il nous faut, pour notre cinéma, le pendant exact de notre Bibliothèque de travail, et c'est pourquoi nous appellerons notre collection nouvelle : la *Cinémathèque de travail*. Il ne suffira certes pas de transcrire en images animées nos brochures B.T. Le film C.E.L. devra donner autre chose, qui est l'aspect dynamique et vivant des problèmes, une réponse d'un genre nouveau à la soif de connaissances que nous aurons suscitée.

Nous n'établirons pas, d'autorité, un plan de travail ni même un modèle de films C.E.L. C'est, encore une fois, par un large et profond travail coopératif, selon nos principes d'une expérience tâtonnée soumise en permanence au contrôle et à la critique des usagers que nous réaliserons notre collection de films pédagogiques pour la pratique du cinéma scolaire dans nos classes modernes.

Nous seuls pouvions réaliser la collection B.T. que nous offrons maintenant aux éducateurs. Nous seuls sommes en mesure de réaliser de même notre collection de films de travail. Nous la réaliserons et nous rendrons possible le cinéma scolaire à l'école populaire.

Nous commençons immédiatement le travail :

1° Nous demandons aux camarades qui ont déjà réalisé des films 8 ou 9,5 qu'ils jugent dignes de notre collection C.T. de vouloir bien nous les communiquer. Nous les ferons contrôler comme nous faisons contrôler nos B.T. et nous indemniserons dans la mesure du possible.

2° Nous demandons aux camarades qui possèdent une camera de vouloir bien se faire connaître. Ils pourraient éventuellement se mettre à la disposition de camarades ayant un projet accepté à réaliser.

3° Faites-nous connaître d'urgence les films que vous vous proposerez de réaliser. Nous vous dirons si le projet peut être retenu et mettrons une partie de la pellicule à votre disposition. Les films réalisés seront contrôlés comme indiqué ci-dessus.

4° Nous allons de plus organiser départementalement et régionalement la réalisation de nos films C.T. Entrez en relations à cet effet avec les délégués départementaux. La revue *Coopération Pédagogique* mettra au point cette organisation du travail. La C.E.L. pourra mettre à la disposition des groupes régionaux des cameras circulantes à utiliser selon avis des commissions départementales et régionales qui seront constituées.

5° Un mode de financement et de droits d'auteur sera mis au point comme pour les B.T.

6° Nous pensons entreprendre sans tarder cette édition C.T. qui pourrait se faire exactement comme pour les B.T. :

Nous lancerons la souscription pour 10 ou 20 films à paraître, étant entendu que cette édition par souscription se fera en guilde, c'est-à-dire que les souscripteurs bénéficieront du prix exact de revient des films.

Nous n'avons pas encore étudié nos prix mais nous espérons bien parvenir à une édition rentable et qui n'en sera pas moins à la portée de nos classes.

7° Grâce aux prix que nous espérons atteindre nous pensons que la plupart des classes pourront acquérir nos films.

Mais nous aurons à envisager de plus un système de cinémathèques circulantes de cantons, de circonscriptions ou de départements, en attendant que les organismes officiels se substituent à nous pour cette organisation.

Comme vous le voyez, nous avons du pain sur la planche : le projet est vaste

et ambitieux. Nous avons, pour le réaliser, la puissance commerciale de la C.E.L. et le dévouement des milliers de camarades qui vont devenir nos collaborateurs.

Nous mettrons enfin le cinéma à la disposition de nos classes modernes et nous aurons marqué une étape de plus dans la construction méthodique que nous poursuivons de l'Ecole Moderne Française.

C. FREINET.
